

Le Fils de l'Homme est venu pour servir

Un Messie « à l'envers »

- 1. Les hommes, écrasés de tous côtés, ont toujours rêvé d'un sauveur puissant**, indestructible, qui apporterait la libération et la puissance. Exemples ? Partager. Le peuple d'Israël, écrasé lui aussi (Ex 2,23 ; 5, 6-18 ; 3,7-9), n'échappe pas à cette façon de penser. Le Messie envoyé par Dieu sera un libérateur. Venant mystérieusement d'auprès de Dieu (Dn 7,13-14), il balayera tous les ennemis d'Israël (Ps 2,1-9 ; 45,3-8 ; 110,5-7 ; 132,17-18), il régnera sur tous les pays et apportera la paix (Is 11,4 ; 52,7) et la puissance à son peuple (Is 11,10 ; Ez 16,55). C'est bien comme cela qu'on l'attend encore pendant la vie de Jésus (Mc 11,10 ; Lc 19,11). Dieu a beau, par ses prophètes, essayer d'expliquer que son Messie ne sera pas comme cela (Is 11,1-9 ; Jr 31,33-34 ; Is 42,1-7 ; 52,13 - 53,12), personne ne comprend. Même les apôtres, après la passion, quand Jésus va les quitter, n'arrivent toujours pas à comprendre (Ac 1,6). La pensée de Dieu est tellement loin des pensées des hommes !
- 2. Et voilà que Jésus arrive.** Comment nous le représentons-nous ? Partager. Il n'est pas revêtu des ors de Toutankhamon ou du roi Hérode. Il n'a aucune autorité dans l'enceinte sacrée du Temple. Il naît dans le fin fond d'une cave, ignoré de tous. Au lieu de s'imposer par le haut, il arrive par le bas. Il mène une vie ordinaire à Nazareth et circule comme tout un chacun sur les routes de Galilée. Il n'a même pas une pierre où reposer la tête. Quand il monte à Jérusalem, c'est pour se faire rabrouer par les prêtres et les autorités du Temple. Lui, le roi de l'univers, ne réclame rien, ne revendique rien. Il ne fait pas la révolution et ne prend pas les armes. Il s'abaisse, il s'anéantit. CELSE a raison : il ne se conduit pas comme un envoyé de Dieu, mais plutôt comme le dernier des plébéiens !
- 3. Cela ne suffit pas. Jusqu'où ira-t-il ?** Partager. Après un succès éphémère de quelques mois, il est abandonné par la plupart (Jn 6,60-66), car personne ne le comprend (Mc 8,31-33). Trahi par un de ses fidèles (Mc 14,10-11.43-46), abandonné par les autres (Mt 26,56b), condamné par les prêtres et le premier d'entre eux (Mc 14,53-65), le voici livré à la populace : on l'injurie, on le frappe, on lui crache dessus, et il ne dit rien, absolument rien (Mc 15,4-5). Traité comme le pire des esclaves, il finit lamentablement sur une croix, au même rang que les criminels (Mc 15,23-28) !
- 4. C'est pourtant ça, le Messie de Dieu, un Messie « à l'envers » envoyé pour remettre le monde à l'endroit**, détruire le péché et ramener les hommes à Dieu. Un Messie qui prend le contrepied de ce monde, qui se perd en cherchant la puissance, le pouvoir, l'argent, le luxe, la jouissance et l'épanouissement du « moi » ! Lui, Jésus, vient au plus bas, au niveau des esclaves. Il « prend la dernière place » (Ch. DE FOUCAULD), et assumant tout le péché du monde (2 Co 5,21), prenant les hommes par dessous, il les élève jusqu'à Dieu, faisant voler en éclats toutes les prétendues valeurs auxquelles les hommes étaient tellement attachés. « Le Fils de l'Homme est venu pour servir et donner sa vie » (Mc 10,45).

Pour la révolution de l'Amour

- 1. En prenant le contrepied du monde, il vient établir le Règne de Dieu.** Comment ? Partager. Désormais, vivre avec Dieu comme Dieu, en Dieu, dans un Amour qui dépasse tout, est possible, si on accepte de lui faire confiance, de le laisser pardonner nos péchés et changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair (Ez 11,19-20). Il vient nous arracher à nos tendances égoïstes, à ce monde qui se perd, et nous permet de vivre dès à présent cette vie divine dont nous rêvons tant, même sans le savoir.
- 2. Et il nous invite à entrer à notre tour, avec lui, dans cette grande révolution de l'Amour qu'il est venue inaugurer.** Comment ? Partager. « C'est un modèle qu'il nous a laissé afin que nous suivions ses traces » (1 P 2,21). « Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns les autres » (Jn 13,14). « Si quelqu'un veut être grand, qu'il se fasse le serviteur ; s'il veut être le premier, qu'il se fasse l'esclave l'esclave de tous » (Mc 10,43-44). Comment comprendre « esclave » à notre époque ? Partager. Utilisons le mot « paillason »... Beaucoup bondissent : ah non, esclave oui, mais pas paillason ! Mais paillason est bien mieux qu'esclave, car on crucifiait un esclave, pas un paillason ! Nous avons à être, à la suite du maître, le paillason d'amour des autres. Un véritable amour, qui n'a rien à voir avec la sentimentalité, mais un amour vrai qui manifeste l'amour de Dieu à travers l'amour des ennemis et le pardon perpétuel, un amour divin qui seul peut toucher les cœurs et les ramener à Jésus, le seul et l'unique Sauveur (Lc 2,11)...
- 3. Pour cela il nous faut vivre de plus en plus comme Jésus.** Ne pas chercher les honneurs, ne pas rechigner quand nous sommes rejetés et méprisés, ne pas seulement aider les pauvres mais nous détacher de l'argent et vivre dans une réelle pauvreté, aimer, bénir, pardonner... Vivre le discours sur la montagne (Mt 5-7) dans toute sa radicalité, chercher à « imiter Dieu » (Ep 5,1), en suivant « l'exemple » de Jésus (Jn 13,15).

Visitez notre site :

